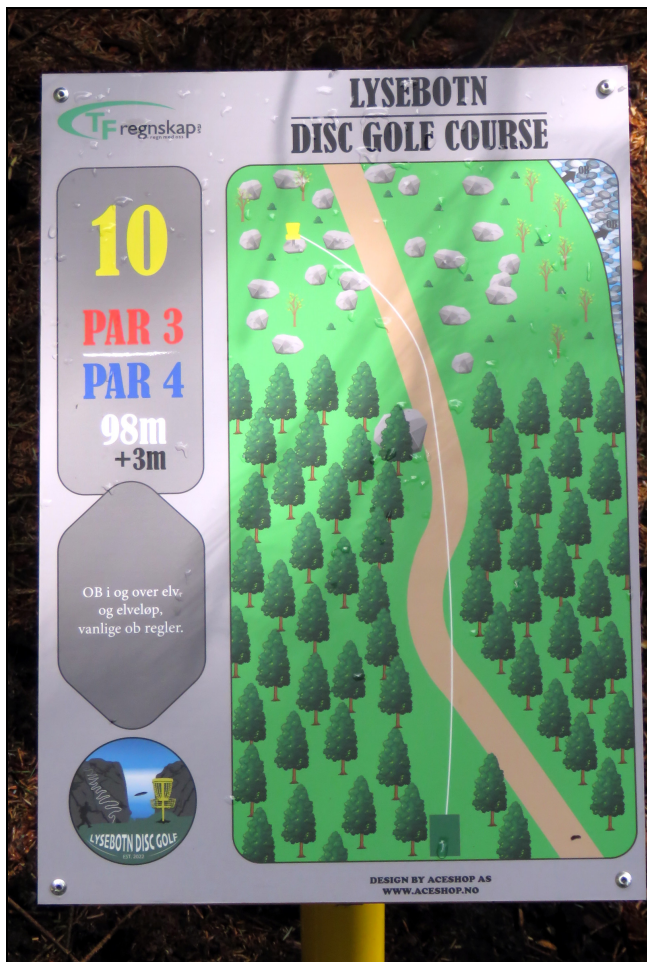


Golf norvégien

Le 15 mai. Je me mets en tenue de randonnée, pour un galop d'essai du douloureux pied gauche et de la jambe droite non moins en forme. Nous remontons le torrent, au début sur la route asphaltée, puis à travers les moutons ruminant leur dernière collation d'herbe fraîche on ne peut plus verte et savoureuse. Passage d'un petit pont enjambant le tumultueux torrent. Le sentier devient de plus en plus étroit, accidenté et parsemé d'embûches rocheuses à escalader. Ce n'est pas le pied pour le pied !

Puis viennent deux petits torrents à traversée comme un cabri, de pierre en pierre. Je jette mon sac à dos sur l'autre bord. Pareil pour le sac photo. Je ne peux plus renoncer et faire demi-tour. Aïe ! je me réceptionne lourdement sur pied gauche. Cela devait passer ou craquer. Cela a craqué ! Comment va-t-il supporter l'épreuve ?

Un panneau nous avait indiqué le prix à acquitter pour le parcours de golf qui se répand entre des rochers de toutes tailles et des arbres poussant en tous sens dans ce qui s'appelle une *forêt*. J'envoie quelques photos par WhatsApp à mon amie Micheline, passionnée de golf (à ses heures). Les images ne montrent pas de fairway ni de green ni aucune trace d'entretien par la main de l'homme ou du mouton. Elle s'imagine sans doute sa balle rebondir de rocher en rocher pour finir sa course sur le tronc d'un sapin ou, plouf, dans le torrent !



Le départ du N°10 (c'est pareil pour tous) est une grande dalle de béton dans laquelle est planté un panneau d'art naïf représentant le parcours, sa longueur et son par.



Le but à atteindre est une sorte de panier de bonne taille portant le numéro 10. Il est en acier galvanisé et nettement moins haut qu'en panier de basket.

En prêtant attention à la description du parcours, on lit : *disc golf course*. Le mot *disc*, m'avait interpellé sans pouvoir m'en faire une image précise. La solution a été donnée au retour de la randonnée, lorsque j'ai photographié le panneau d'entrée...



En bas à droite, on peut lire « Regler for freesbeegolf »

625 mètres

Le 16 mai. Le pied gauche se souvient de l'épreuve de 8 km de la veille, mais il fait plus ou moins bonne mine. Tournesol lui conseille d'essayer l'autre paire de chaussures de randonnée. Je remplace les moyennement souples par les carrément raides, celles que la podologue m'avait déconseillées. Et de partir pour un essai de grimpe jusqu'à 625 mètres, où se situe un restaurant panoramique. C'est aussi le point de départ de la randonnée vers le Kjerag, le fameux rocher coincé entre deux falaises. La route qui y mène est fermée par une barrière de dégel (elle protège la route dont sol sous-jacent n'est pas encore complètement dégelé).

Le propriétaire du resto emmène deux touristes. Il ne peut m'emmener avec mon vélo pliant. J'avais préféré faire une balade là-haut au lieu de cheminer sur une route asphaltée. Mais je réalise que la route est une vraie opportunité : je vais gravir les 625 mètres en poussant le vélo et redescendre en freinant.

Après quelques épingles à cheveux se présente un tunnel infiniment noir et long. Seules quelques malheureuses loupiotes indiquent la direction à suivre. Je note dans le Smartphone de ne plus partir sans lampe de poche.



La route surplombe le terrain de golf traversé la veille.



Le but est encore bien petit au-dessus de la cascade !

Je regarde le but de plus en plus souvent et m'arrête tous les cent mètres pour préparer les cent mètres qui suivent. A environ 2 km/h, il nous a fallu 3 heures pour arriver en haut. Le propriétaire du restaurant applaudit en me voyant arriver en clopinant derrière le vélo que je pousse comme un déambulateur.





Thoë n'apparaît plus que comme un petit point blanc





Pique-nique bien mérité. Ma tentative de sieste sur une roche bien plate et légèrement inclinée est interrompue par des crampes. Je note qu'il faut emporter plus d'eau lors de la prochaine randonnée. Un litre n'est clairement pas suffisant pour ce genre d'exercice.

Il est temps de redescendre. Mais avant de monter sur la bécane. Je demande au propriétaire du resto s'il retourne en bas en fin de journée et s'il est prêt à me sauver si je suis en panne au bord de la route ! La réponse est oui !

Il ne faudra que 40 minutes pour faire le chemin dans l'autre sens, en freinant sans cesse.

Je me suis arrêté deux fois pour boire et laisser les jantes du vélo refroidir. Pas un coup de pédale ne s'est avéré nécessaire pour retrouver Thoë ! Comment le pied gauche aura-t-il survécu à cette aventure ? Nous le saurons demain.